

Le 12 juillet 2012

Une grave menace sur la refondation

Pierre Frackowiak

Quelques jours après la cérémonie de lancement de la refondation du système éducatif, les commentaires réservés ou critiques s'accroissent déjà. Des pédagogues et des sociologues expriment leurs regrets et leurs craintes. Les représentants des mouvements d'éducation populaire s'inquiètent d'un « scolarocentrisme » renforcé par les découpages ministériels, ils considèrent que les cloisonnements et le manque de cohérence par rapport à une définition globale de l'éducation seront des freins considérables pour l'élaboration d'une politique d'éducation neuve et globale. Les conflits historiques entre les tenants de l'enseignement secondaire dès la sixième et d'une priorité absolue aux savoirs disciplinaires classiques, cloisonnés et segmentés par la didactique, et ceux d'une école de la scolarité obligatoire fondée sur le développement, sur l'épanouissement, sur la maîtrise de savoirs porteurs de sens et de compétences indispensables à la réussite de tous, promus par le retour de la pédagogie, s'exacerbent à nouveau.

Le danger du scepticisme

Dans ce contexte difficile, l'espoir demeure mais le scepticisme commence déjà à faire des ravages. La mobilisation des enseignants, l'adhésion des familles, le soutien de la Nation seront-ils au rendez-vous ? Rien n'est moins sûr, hélas, les premiers temps de la gauche au pouvoir ayant connu quelques ratés qui seront difficiles à surmonter si l'on ne s'intéresse pas aux états d'âme et à la souffrance des enseignants, à la terrible sous information des citoyens en matière d'éducation, à l'habileté des conservateurs de droite et de gauche qui ont réussi jusqu'alors à faire capoter toutes les réformes un tant soit peu progressistes comme la rénovation pédagogique courageuse entreprise par la droite après la crise de 1968 ou comme la loi d'orientation de 1989 (loi Jospin) qui marquait un virage positif dans l'histoire de l'école mais qui a été rapidement abandonnée même par ses auteurs et leurs amis.

La démobilisation, le découragement, la lassitude des enseignants a été largement sous estimée et les colloques, grand-messes, assises et rencontres d'experts ne peuvent en aucun cas les prendre en compte et penser les thérapies nécessaires. **Le premier objectif d'une refondation est de redonner de l'enthousiasme, du souffle, des perspectives à long terme, de redonner aux acteurs le sentiment d'être respectés.** Les cinq années de destruction

systematique et idéologique de l'école les ont atteints au plus profond. Les nouveaux vieux programmes imposés sans concertation qui sont une marche arrière fantastique par rapport à tout ce que l'on sait aujourd'hui des apprentissages, l'évaluationnisme exacerbée, angoissante, exclusivement négative, parfaitement cohérente avec la vision ultra libérale de la société portée par le sarkozysme, l'aide individualisée condamnée par tous mais outil de propagande politique, le stupide pilotage par les résultats¹, le déni systématique de la pédagogie ont créé des traumatismes énormes dans les écoles. Il faut dire que le développement de l'autoritarisme, les exigences et les pressions de l'encadrement intermédiaire dont le zèle a atteint des sommets avec les nouveaux recrutements et le formatage organisé, ont étouffé une grande partie des vellétés et des volontés de progrès. Les sanctions prises contre les enseignants « désobéisseurs », sans précédent dans l'histoire contemporaine de l'école (réductions de salaire, baisses de notes et d'échelons, suppressions des missions de formateur des mal pensants, etc.) ont détérioré la confiance nécessaire à l'exercice du métier.

Si l'on ajoute à ce tableau le fait que les nouvelles générations d'enseignants adhèrent aux nouvelles politiques sarkozystes qui leur paraissent simples, logiques, de bon sens, qui ressemblent à celles que leurs parents et grands parents ont vécu, avec une coloration techniciste apparemment moderne, si l'on ajoute le fait que l'absence de formation conduit à ignorer les alternatives et les travaux des mouvements pédagogiques, **on comprend que, faute d'étincelle, de souffle, le réflexe anti réforme surgit avec force partout.** Les conservateurs de tous bords, fort bien représentés dans la masse des invitations lancées pour participer aux travaux de la refondation, et les hauts fonctionnaires maintenus au nom de la continuité républicaine qui font mine d'avoir retourné une manche de leur veste pour se maintenir au pouvoir, sauront exploiter ce scepticisme même si la gauche revient sur les pratiques autoritaristes qui sont restées en vigueur au lendemain des élections. Les enseignants n'ont toujours pas compris, par exemple, comment il a été possible aux cadres zélés d'exiger la remontée des résultats des évaluations alors que le ministre avait renoncé à leur envoi. « Le ministre annonce que les résultats des évaluations lui soient envoyés, ont-ils dit, mais nous, nous exigeons qu'ils nous soient communiqués car nous en avons besoin pour piloter² ». Le formatage n'avait jamais été aussi puissant.

La gauche et les raisons d'espérer

Il est vrai qu'il était difficile d'afficher rapidement et clairement, au niveau du terrain, la remise à plat des programmes, de l'évaluation, du pilotage, etc, alors que la gauche avait été bien timorée sur ces questions fondamentales durant 5 ans, privilégiant la protestation et la revendication quantitatives. Il est plus facile de porter des banderoles contre les suppressions de postes que contre les programmes réactionnaires. Comment combattre aujourd'hui ce que l'on n'a pas combattu hier ? La gauche qui a perdu l'école comme l'expliquait Emmanuel Davidenkoff dans un livre ignoré à tort par les politiques, n'a pas communiqué sur la dimension idéologique des mesures prises de 2007 à 2012 et n'a pas fait d'analyse prospective sur l'éducation. La faiblesse de la place du numérique dans les débats actuels en témoigne fortement.

Peu d'experts connaissent la réalité de l'état moral du corps enseignant. Certains pensent et disent que j'exagère, que je noircis le tableau. Je leur recommande d'aller à la rencontre des acteurs hors de toute présence hiérarchique et de tout risque de manipulation et d'information des petits chefs, pour mesurer la réalité et pour prendre conscience des dégâts et des obstacles à la refondation.

On peut trouver des raisons d'espérer chez tous ceux qui ont résisté, ouvertement et courageusement, et qui ont été lourdement et scandaleusement sanctionnés (et cela a continué bien après les élections, sans réaction du ministère), tous ceux qui ont résisté sans l'afficher permettant au pouvoir de développer sa politique de l'apparence, et tous ceux qui, avec l'aide des mouvements pédagogiques ont continué à construire l'école du futur envers et contre tout. Le forum des enseignants innovants du café pédagogique, les publications de l'ICEM Freinet, du GFEN, des CRAP, de la pédagogie institutionnelle, de l'OCCE sont des trésors qui permettent de faire l'économie de lourds colloques. Visitant les expositions et les ateliers du colloque national de l'AGEEM, je me disais d'ailleurs que les participants à la cérémonie de la Sorbonne auraient gagné du temps en se déplaçant à Lille où se tenait cet événement rassemblant quelques 1200 participants, à leurs frais, venus de toute la France. On peut trouver des raisons d'espérer dans la force des projets des mouvements d'éducation populaire, comme celui de la Ligue de l'Enseignement qui a le mérite d'inscrire ses propositions dans le cadre d'un projet de société démocratique, humaniste, généreux et moderne. On peut trouver des raisons d'espérer dans l'abondante littérature pédagogique française, chez tant de penseurs reconnus comme Philippe Meirieu qui n'était pas prévu à la Sorbonne et qui a été « rattaché » à la dernière minute, alors que nombre de hauts fonctionnaires conservateurs ou de procureurs comme Brighelli y étaient avec un sourire triomphant.

Changer de méthode

Il n'est pas trop tard pour infléchir la méthode. Et ce n'est pas si compliqué...

Il faut oser dire clairement que les politiques mises en place sont fondamentalement mauvaises, que les nouveaux vieux programmes dont on ne connaît toujours pas les auteurs, mais dont Brighelli et ses amis ont revendiqué une part de paternité sans avoir été démentis, doivent être abandonnés, que les évaluations doivent être arrêtées immédiatement, que le pilotage doit être remis en cause sans attendre, que le changement, c'est maintenant...

Il faut oser dire que contrairement à ce qu'affirment depuis mai, avec un aplomb étonnant, les chefs, grands et petits, il ne sera pas possible de se limiter à des améliorations de ce qui ne serait pas si mauvais³, à des corrections de détails, à des aménagements aux marges...

Il faut oser dire qu'il ne s'agit pas d'attendre de savoir ce que l'on va et peut faire pour interrompre la destruction avancée, oser dire qu'il faut mettre à plat tout, tout de suite, et que l'on sait ce qu'il faut faire.

Faute de détermination, de courage politique, on recommencera comme par le passé, de frilosités en frilosités et en craintes électoralistes, à conforter le conservatisme.

Il faut surtout donner d'urgence la parole aux acteurs avant que les experts, les spécialistes, les décideurs, n'imposent une nouvelle pyramide avec ses tuyaux d'orgues, ses parapluies à chaque étage, ses injonctions et ses incantations qui dégringolent en cascades, sur des acteurs considérés comme des exécutants, des fonctionnaires qui fonctionnent et qui appliquent sagement les consignes et les ordres.

Mettons les enseignants au travail dès la rentrée dans toutes les écoles avec un cadre de pensée clair et mobilisateur. Demandons aux inspecteurs d'interrompre pour un temps les inspections, contrôles, enquêtes inutiles et fastidieuses, pour accompagner et encourager la réflexion collective, la force de proposition, l'enthousiasme renaissant.

Mettons les partenaires des écoles autour des tables pour imaginer les futurs projets éducatifs globaux.

Rassemblons les propositions, les projets, les réflexions pour les croiser avec les avis des experts. Interrompons le processus descendant toujours dominateur. Partons de l'intelligence collective, de la démocratie participative, de la confiance aux acteurs.

Donnons-nous un an de travail à la base sur fond de remise en cause de toutes les politiques précédentes

Proposons une pédagogie de la réforme avant d'imposer toute nouvelle réforme

On ne surmontera pas le malaise, on n'effacera pas la souffrance et le désenchantement en partant du haut de la pyramide, mais en mobilisant tous les acteurs en leur disant que le changement, c'est tout de suite, que la refondation, c'est total, que l'école du futur ne se construira pas sans ses acteurs.

¹ Le pilotage par les résultats, transposition des pratiques de la banque et de l'industrie, est une ineptie. Comme je l'ai écrit souvent, on ne peut pas piloter sans cap et il n'y avait pas de cap, c'est-à-dire un projet éducatif inscrit dans un projet de société démocratique. La précision est utile dans la mesure où le cap implicite, jamais formulé, était l'ultra libéralisme autoritaire. On ne peut pas piloter sans carburant et il n'y avait pas de carburant, aucun inspecteur n'avait dans sa poche des postes et des crédits pour impulser, encourager, accompagner, aider, renforcer. Les seuls outils étaient l'injonction et l'incantation. On ne peut pas piloter sans outils, par exemple, un outil fondamental, indispensable comme la mise en relation des résultats avec les pratiques qui les produisent. Le déni de la pédagogie a cruellement interdit toute réflexion sur un tel outil. En ne regardant que les résultats, on ne voit plus les élèves. Voir ma tribune « Je suis content, je pilote » qui a eu un succès considérable et que l'on trouve sur le site de Philippe Meirieu.

² Rappelons inlassablement que les évaluations nationales n'étaient pas des évaluations mais des contrôles, ce qui est fondamentalement différent

³ L'argument a souvent été utilisé par les cadres embarrassés de devoir imposer des mesures dont ils doutaient eux-mêmes de la pertinence et de l'efficacité. Les mesures sont sans doute imparfaites, disaient-ils, mais il faut les appliquer pour pouvoir les améliorer ; Les complicités à la destruction de l'école ont été nombreuses...